



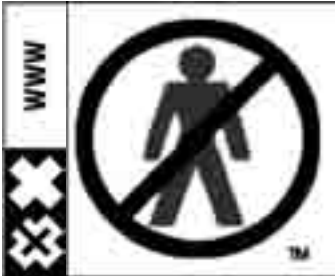
Folk trifft Punk
(pk) - Mit ihrem im Jahre 1996 erschienenem Album „Dilate“ schaffte die in Buffalo/New York geborene Folksängerin Ani DiFranco den endgültigen Durchbruch in Europa. Mit neun Jahren lernte sie Gitarre spielen, mit 15 zog sie von zu Hause aus, gab erste Konzerte um daraufhin mit 19 ihr schlicht genanntes Debütalbum **Ani DiFranco** zu veröffentlichen. Ani DiFranco ist eine junge Künstlerin, die in ihren Liedern kein Blatt vor den Mund nimmt, ob es sich nun um gesellschaftskritische Themen wie Frauenrechte, Rassismus, Politik handelt, oder ob sie von ihren privaten, persönlichen Höhen und Tiefen singt. Im Mittelpunkt ihrer mitreißenden Musik, einer Mischung aus Punk, Jazz, Rock und Folk, steht ihre Gitarre. Auch ihr letztes Album „Revelling/Reckoning“ steht und fällt mit Stimmungen, die Ani DiFranco in ihre Songs packt, mal zärtlich und unschuldig, mal wild und kraftvoll.

Am 14.7. im Atelier.



Bougrement attachant
(sr) - Un coup de maître de plus pour la collection "Air Libre" avec cette histoire signée **Jean-Claude Denis**, le créateur de Luc Leroi. Très littéraire, mais bougrement attachant, ce nouvel opus s'avère d'une grande justesse, tant du dessin et des couleurs que du découpage de l'histoire. Celle-ci se déroule tout en nuances et changements d'ambiances pour nous conduire, tel un puzzle, jusqu'à une fin ouverte tout à fait maîtrisée. **Quelques mois à l'Amélie** aurait pu flairer le roman-photo tragique, s'il n'y avait pas eu ce côté littéraire et cette habileté de Denis à rendre ces personnages attachants et pudiques. En gros, il s'agit du parcours d'un écrivain d'une cinquantaine d'années à bout d'inspiration, qui trouve, en faisant du rangement, le livre d'un auteur inconnu. A sa lecture, il décide de suivre le parcours décrit par le jeune écrivain, ce qui le mènera à l'Amélie. Il y trouvera une femme en plein deuil, un peu d'inspiration et une fin, qui permet au lecteur de continuer l'histoire.

"Quelques mois à l'Amélie" de Jean-Claude Denis, Collection Air Libre, édition Dupuis.



Man not included
(ik) - Das Männer-Verbotsschild sagt es schon: Hier sind Vertreter der männlichen Gattung unerwünscht. Nicht ganz freilich, denn bei der weltweit ersten auf lesbische Paare spezialisierten Samenbank geht natürlich nichts ohne den Mann. Für etwa 730 Euro plus anfallende Spesen können lesbische Paare auf diverse Krankheiten untersuchte Samenspenden erhalten - anonym und unkompliziert übers Web, männliche Anmache also ausgeschlossen. Hinter der pfiffigen Geschäftsidee steht ... ebenfalls ein Mann. "Man not included"-Firmenbegründer John Gonzales will schon über 8.000 Registrierungen gezählt haben, 5.000 Spender und 3.000 Paare. Klar, dass KritikerInnen Sturm gegen das "verabscheuungswürdige, unmoralische" Angebot laufen. Der Geschäftsplan, so warnt beispielsweise die britische Organisation "Comment on Reproductive Ethics", sei eine weitere Attacke auf die Rolle der Männer in der Gesellschaft. Die sich dann folglich aufs Besamer-Dasein reduziert??

www.mannotincluded.com

11. STENGEFORTER THEATERFESTIVAL

"Un challenge pour moi"



"Les gens n'atteignent jamais ce qu'ils désirent atteindre. Et ce qu'ils pourraient atteindre, ils n'en veulent pas."
Jean-Paul Maes a écrit et joue dans **"E Stéck Vollék"**.

Photo: Christian Mosar

Pour la 11e édition du "Sténgeforter Theaterfestival", Jean-Paul Maes a écrit la pièce "E Stéck Vollék". Conversation autour du "Vollékstheater", du besoin de se profiler et des bienfaits de la climatisation.

Pourquoi avez-vous écrit vous-même une pièce de théâtre populaire cette année-ci?

Jean-Paul Maes: On s'est dit, à l'occasion du 10e anniversaire du festival, qu'on voulait laisser tomber le théâtre luxembourgeois d'époque, du 19e et de la première moitié du 20e siècle. Ce qu'on a fait avec "Läschten Enns kää Liewen" de Nico Helminger, aussi un "Volléksstéck". Par après, je me suis dit que j'allais essayer moi-même d'écrire une pièce populaire. J'ai toujours été très tenté par le "Vollékstheater", même si la plupart des pièces que j'ai écrites jusqu'à maintenant n'en sont pas. C'était donc tout simplement une sorte de challenge pour moi, d'écrire consciemment pour ce genre de théâtre.

Qu'est-ce qui caractérise le "Vollékstheater" et comment arriver aujourd'hui à le rendre moderne?

Je pense que le "Vollékstheater" a toujours été moderne. C'est un théâtre plus proche de la vie, qui évite les serpentines autour de la réalité. Ça parle d'histoires proches des gens, relativement faciles à comprendre. Et il y a quand même des auteurs très célèbres comme Eduardo De Filippo ou Bertolt Brecht, qui ont écrit du théâtre populaire et bien moderne.

Je pensais plutôt au théâtre populaire luxembourgeois ...

Une très grande partie du théâtre luxembourgeois est du théâtre populaire. Il vient de là, puisque nous n'avons pas de tradition de théâtre pour la Cour, par exemple. Durant les trente dernières années, plusieurs auteurs ont écrit des pièces qui n'avaient plus cette approche, parce qu'on a aussi voulu se créer un autre public. Mais, en particulier à Steinfort, il y a un public très intéressé par le "Vollékstheater". De plus, pour moi, le terme ne représente pas un juge-

ment de valeur, c'est même un terme que je porte très haut dans mon estime, au même titre que les autres genres théâtraux. En tant qu'acteur, aussi, j'ai toujours aimé jouer des pièces populaires.

L'histoire de "E Stéck Vollék" intègre un épisode qui a lieu lors de l'offensive von Rundstedt. Peut-on s'attendre à une vision critique des Luxembourgeois-es, qui gèrent mal leur passé pendant la Guerre?

Cet épisode n'a pas un aspect historique dans cette pièce. Un type voit tout simplement un spectacle à Verdun, où l'on rejoue effectivement, chaque année, la bataille de la Première Guerre Mondiale avec 300 acteurs volontaires. C'est du kitsch pour touristes. Les Luxembourgeois manquent parfois d'idées originales, du moins ce type-ci, qui dit alors: "On va faire de même au Luxembourg." Et quelle est la première idée qui lui vient: "d'Rundstedt-Offensiv". Ce n'est pas là un personnage qui s'intéresse à l'histoire, mais tout simplement quelqu'un qui veut se profiler tout le temps.

Il y a plusieurs personnages de la sorte dans cette pièce ...

En particulier un personnage, un certain Roland, qui préside une association de charité à travers laquelle il essaye de ... En fait, il veut bien faire, mais en réalité c'est soi-même qu'il veut profiler. Mais dans cette association, il y a encore d'autres personnages qui ont une "Profil-Neurose".

C'est une maladie typiquement luxembourgeoise?

La pièce veut montrer un "Stéck Vollék". Je ne veux pas généraliser. Mais j'écris des pièces, pour lesquelles j'observe ici et là. On apprend des choses d'un côté, puis de l'autre. Et quand j'entends qu'une personne a détourné de l'argent dans

une banque, pour le donner à un club de football et puis, quand le juge demande à ce type pourquoi il l'a fait, il répond: "J'en avais besoin pour mon ego. J'avais besoin d'une belle voiture et besoin que les gens pensent que je suis quelqu'un." J'ai l'impression que beaucoup de personnes, pas seulement des Luxembourgeois, n'ont plus de confiance en soi. C'est peut-être un sujet dans toutes mes pièces. Les gens n'atteignent jamais ce qu'ils désirent atteindre. Et ce qu'ils pourraient atteindre, ils n'en veulent pas. Et dans cette pièce-ci, c'est le gros problème de Roland.

L'équipe du festival de Steinfort reste, grosso modo, la même. Pourquoi aimez-vous travailler avec les mêmes personnes?

Il n'y a pas vraiment d'équipe à Steinfort. Chaque année, nous engageons à nouveau. Mais on a évidemment des copains et copines avec lesquels on aime travailler. On se connaît très bien et on a l'habitude de jouer ensemble. Pour moi, il est très important qu'il y ait de l'harmonie dans un ensemble, que tous poursuivent le même but. On a aussi deux invités de l'étranger. C'est Janma Kalantaj de Russie et Manfred Olekwit de Pologne, qui jouent des personnages qui viennent de ces pays.

Quelle est la santé du festival de Steinfort concernant l'évolution du nombre de spectateurs et de spectatrices?

Ce nombre n'a cessé de croître depuis 1997. L'année passée, avec la pièce de Nico Helminger, on a fait le maximum jusqu'ici en dépassant largement les mille entrées. Ce qui encourage à faire de nouvelles pièces, parce que je crois que les gens les préfèrent quand même aux vieilles histoires. De plus, depuis cette année, on a une salle climatisée pour les cas de chaleur extrême. Les années passées, quand il faisait mauvais, c'était toujours un avantage.

Interview réalisée par Germain Kerschen

"E Stéck Vollék" de Jean-Paul Maes, mis en scène par Eva Paulin, est joué, dans la "Al Schmelz" de Steinfort, les 10, 12, 16, 18, 19, 23, 24, 26, 27 et 30 juillet, ainsi que les 1er et 2 août, à 20h30. Réservations entre lundi et vendredi, de 14h à 16h au tél.: 39 93 13 1 et de 17h30 à 19h30, au tél.: 39 98 70.